



PORTRAIT



Patrick Gilles et Dorothée Boissier, le 5 septembre, dans leurs nouveaux bureaux, à Paris 8^e.
FRANÇOIS BOUCHON/LE FIGARO

Dorothée Boissier et Patrick Gilles, disciples du beau

Associé à la vie
comme à la ville,
ce duo d'architectes,
à la fois décorateurs
et designers, aménage
hôtels, restaurants
et yachts privés
dans le monde entier.
Leur agence fête
ses 20 ans cette année.

Un beau couple. N'est-ce pas l'expression consacrée lorsque l'on croise deux personnes bien assorties physiquement, visiblement épanouies et à qui tout réussit ? Elle, silhouette gracile, jean, chemise à col renaissance sous une veste noire à boutons dorés. Lui, allure plus décontractée, cheveux légèrement en bataille, baskets, pantalon marine et veste à portée de main, qu'il hésite à enfiler pour la photo. Dorothee Boissier et Patrick Gilles nous reçoivent dans leurs nouveaux bureaux, avenue Marceau (Paris 8^e), où l'odeur de peinture fraîche est encore perceptible. Ils ont emménagé il y a quelques jours et nous sommes les premiers à y être invités. Volumes haussmanniens, moquette immaculée, table longiligne en bois



PAR
**Alyette
Debray-Mauduy**

clair, objets de décoration en bronze et fresque signée de l'artiste François Houtin...

Ici aussi, tout est beau. Il faut dire que la beauté, c'est un peu leur quotidien. Leur fonds de commerce. Ce duo a créé Gilles et Boissier, un cabinet d'architecture, de décoration et de design renommé dans le monde entier. À leur actif, l'aménagement de 290 boutiques Moncler, des hôtels à New York, Marrakech, Saint-Barth, des restaurants - le Café de l'homme, à Paris, Anne-Sophie Pic à Hongkong et bientôt à Dubaï -, des yachts et des villas pour de riches clients. Gilles et Boissier ne se contentent pas d'imaginer l'agencement du lieu, il conçoit également la décoration et crée le mobilier. Dans ses moindres détails, du canapé à la chaise en passant par le petit guéridon ou les poignées de porte. Tous les deux se définissent comme des ensembliers - un terme aujourd'hui à la mode, très répandu dans les studios de design, qui désigne ces professionnels qui font tout, de A à Z.

Cette année, le couple fête les 20 ans de son agence et leurs 25 ans de vie commune. « J'ai toujours su que nous allions travailler ensemble », confie Dorothee. Lorsque j'ai rencontré Patrick, j'ai senti qu'il était différent. Libre, très artiste, il dessinait extrêmement bien. C'était généreux, il rentrait dans la matière. Ça m'a impressionnée. Je me suis dit : ce garçon a du talent et de la sensibilité. » C'était il y a près de trente ans. Dorothee Boissier, la grande bourgeoise de l'Ouest parisien, était sous le charme de Patrick Gilles, le petit Marseillais monté à la capitale pour étudier

le dessin. Elle était également convaincue qu'avec leurs parcours de vie si différents, ils seraient l'un et l'autre très complémentaires. L'intuition féminine.

Une sensibilité artistique héritée de sa famille

Le coup de crayon, Dorothee ne l'avait pas vraiment lorsqu'elle est arrivée à Penninghen. « Je n'avais jamais dessiné de ma vie. En septembre, je venais de rater le concours d'entrée à Sciences Po, j'ai poussé la porte de l'école de la rue du Dragon et quelques jours plus tard j'y faisais ma rentrée. » Elle avait pour elle une sensibilité artistique héritée de sa famille. Dorothee - dont le père est mort lorsqu'elle avait 13 ans - a été élevée par son beau-père, architecte DPLG et filleul du collectionneur Ambroise Vollard. Ce sont des toiles impressionnistes qui tapissaient les murs de l'hôtel particulier du 16^e arrondissement où elle a grandi - « un véritable musée privé », se souvient Patrick. La jeune fille aime la mer et ses lumières, les catalogues de Christie's, la littérature, la poésie - *Les Contemplations* de Victor Hugo, son livre de chevet. Cultivant déjà son goût du beau - définitivement ancré après avoir vu *Madame Butterfly* à l'Opéra Bastille. Elle sortira major de sa promotion à Penninghen et débutera chez Christian Liaigre.

Pendant ce temps, Patrick Gilles voit le jour à Séville, en 1969. Sa mère est née en Algérie, son père est français, spécialisé dans le redressement d'entreprises d'État, ce qui lui vaut d'enchaîner des missions en Espagne, au Sénégal, en Grèce. L'enfant du « Sud » grandit à Montpellier et Marseille, pratique assidûment la natation mais re-

connaît avoir eu un parcours scolaire chaotique. Son bac en poche, sa mère l'envoie à Paris suivre des cours de dessins à l'Atelier du Louvre. *«Moi qui n'aimais pas travailler, j'ai pris un plaisir immense à étudier. Il faut dire que j'admirais plus que tout mon grand-oncle, sculpteur, élève de Bourdelle, que je fréquentais en vacances dans la chartreuse de ma grand-mère, près de Toulouse. J'ai découvert la capitale avec ses musées, ses galeries, ses cinémas. Je me suis ouvert au monde.»* Il poursuit sa formation à l'école Camondo avant de rentrer, lui aussi, chez Christian Liaigre.

«Le travail des matières et des détails»

C'est là qu'ils se rencontrent. Dorothee continue sa formation chez Starck et, en 2004, le couple ouvre sa petite agence, rue du Faubourg du Temple (Paris 11^e). *«En face de chez Philippe»*, se souvient Patrick. Un premier projet d'envergure, l'aménagement du Buddakan, un restaurant de 1300 m² à New York, les lance. *«C'était l'époque de ces grands espaces à la décoration spectacle, raconte Dorothee. On a ensuite été approchés par le chef Daniel Boulud, propriétaire d'une vingtaine d'adresses dans le monde, puis par les restaurants chinois Hakkasan. Chez Starck, j'avais été formé à ces décors chargés d'émotion. Avec notre expérience chez Liaigre, nous y avons apporté le travail des matières et des détails.»* La suite... C'est une rencontre avec Remo Ruffini, le propriétaire de Moncler, qui les propulse dans une autre dimension.

À ses débuts, le duo fait tout ensemble. *«C'était parfois compliqué de trancher. Mais Patrick s'est révélé plus leader*

que moi et j'ai toujours aimé avoir des mentors. Cela me donne envie d'avancer», raconte Dorothee, toujours aussi admirative de sa moitié. Au fil des chantiers, il prend la casquette de directeur artistique. Elle se consacre à l'édition de meubles et d'objets. En 2019, elle ouvre un lieu pour présenter leurs créations, un projet qui lui tenait à cœur depuis longtemps. *«Nous souhaitons que les clients voient, sentent, touchent. Il fallait que ce showroom ressemble à un appartement... D'où l'idée de nous installer au 1^{er} étage - avenue Montaigne - et non pas dans un espace ayant pignon sur rue.»* En 2023, une seconde boutique consacrée aux petits objets est inaugurée rue Boissy d'Anglas (Paris 8^e) et le duo s'appête à en ouvrir une troisième à New York. Des projets à l'étranger, le couple en compte énormément. En dix ans, l'agence est ainsi passée de 10 à 43 collaborateurs. Une équipe sur qui Patrick Gilles peut s'appuyer pour suivre ses chantiers. Atteint d'une maladie neurologique orpheline - tout comme son frère aîné -, il a été contraint de lever le pied sur les voyages, même si son *«énergie intellectuelle et productive a été décuplée»*, reconnaît-il.

Cette semaine, à l'occasion de la Paris Design Week, Patrick Gilles et Dorothee Boissier accueillent le public dans leurs deux boutiques parisiennes. Avant de célébrer leurs 20 ans cet automne dans l'appartement boutique de l'avenue Montaigne. Ils y organiseront des rencontres, des conférences et présenteront leurs pièces iconiques : la chaise Circé, les suspensions Midas, les coussins brodés... *«Ce sera muséal»*, nous promettent-ils. ■